**Université de Craiova, Roumanie**

**Faculté des Lettres**

**Jury Goncourt 2023**

*Proust, roman familial*, Laure Murat, Édition Robert Laffont, 2023

 *Proust, roman familial*, le roman de Laure Murat publié aux Édition Robert Laffont, en 2023, en lice pour *Le Prix Goncourt 2023* et gagnant du même prix, se retrouve aux carrefours de l’autobiographie, de l’histoire et de l’essai philosophique.

 Conçu comme une radiographie des problèmes du cœur et de la raison de tous les temps mais en constant rapport avec la radiographie sociale insérée dans l’œuvre de Proust, *À la recherche du temps perdu*, le roman met sur le premier plan le portrait de son autrice, balancée sans cesse entre son ambition de sortir de son milieu aristocratique, avec ses règles et ses normes rigides, et son humiliation qui est d'autant plus douloureuse car elle vient de sa propre famille ; entre sa réconciliation avec son destin homosexuel et le pouvoir régénérateur de la littérature qui lui assure l’ouverture vers son vrai chemin.

 Laure Murat construit un dialogue à travers les siècles, un va-et-vient entre ses origines aristocrates, l’histoire et la rigueur de sa famille (dont les racines **re**montent à la noblesse de l’Ancien Empire) et son présent. À vingt ans, elle commence la lecture du roman proustien, lecture salvatrice qui clarifie, par un plongeon dans son passé qui remonte à la surface son enfance et son adolescence, tout ce qu’elle y a douloureusement ressenti. Elle plonge, tout comme Proust, dans ce passé afin que ses souvenirs sortent plus réels qu'ils ne l’étaient en réalité. Cette lecture réitérative du roman proustien devient son procédé intime, douloureux, difficile qui se transforme en force échappatoire, lui permettant ainsi de se libérer, de laisser de côté l’aliénation sociale et familiale, de s’identifier, d’affirmer son orientation sexuelle, de retrouver son équilibre. Au fond, elle a choisi sa voie ; alors, à partir de son roman, elle ne fait qu’expliquer le choix de son identité.

 Reniée surtout par sa mère, à cause de son homosexualité, vue d’ailleurs comme un manque d’éducation, du respect des règles de la noblesse à laquelle elle appartient, Laure chancelle entre une famille qui ne la reconnaît pas, et une société qui la rejette sans cesse. C’est à l’aide du dialogue entretenu avec l’écriture de Proust que « la fille perdue » de la famille, selon les mots de sa mère, trouve la force nécessaire de subir l’opprobre de sa société mais aussi de choisir son chemin, de briser les règles, de commencer sa véritable vie.

 Les portraits de ses parents sont en contradiction totale : le père, plus mélancolique, plus romantique ; la mère, trop dure, trop tributaire des règles strictes prônées par sa famille de sorte qu’elle en oublie même le sentiment maternel. Et, dans cette famille où le respect de la règle est la norme, s’insinue la jeune fille, rebelle, dynamique, jamais soumise aux contraintes de la société.

 Si pour Proust, le manque du baiser familial est un point critique qui change son parcours et la catastrophe générée se transforme en rédaction de roman, pour Laure Murat le roman proustien *À la recherche du temps perdu* change saperspective sur la vie, libère son âme ; ou, en d’autres mots, ce roman célèbre lui ouvre la voie vers la connaissance :« Proust m’a sauvée. », affirme-t-elle, à la fin de son roman.

 Chaque chapitre du roman raconte des scènes de la vie de son autrice qui, même si le côté historique y est présent, ne se propose pas de reconstruire une époque ; elle met sur le premier plan le fonctionnement d’une catégorie sociale, la noblesse, un monde des apparences avec des principes sans échafaudage, et l’incompréhension du cœur humain à l’intérieur de cette même société.

 Laure Murat semble refaire le laboratoire de Proust, son travail de rédaction du roman ; elle semble aussi superposer ses confessions sur celles du roman proustien en vue de reconnaître les expériences, les troubles du grand auteur, les débats du corps et de l’esprit. La lecture du roman proustien est une permanente révélation pour elle : la même noblesse avec son statut élitiste et vaniteux, les mêmes restrictions, le même monde fermé qui exclut et détruit mais aussi une compréhension de sa propre vie, une ouverture et une libération. L’œuvre proustienne se transforme alors, pour elle, dans « un mode d’emploi » de toute une vie, celle d’une autrice en quête de son identité, une identité finalement retrouvée dans le pouvoir consolateur de la littérature.